

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION EXTRAORDINAIRE DE 1995

27 JUIN 1995

Proposition de loi insérant un article 61bis dans le Code d'instruction criminelle (1)

(Déposée par M. Erdman et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

La commission de la Chambre des représentants chargée d'enquêter sur la manière dont la lutte contre le banditisme et le terrorisme est organisée propose en conclusion de son rapport, aux pages 378 et 379 de celui-ci, des mesures relatives à l'instruction criminelle (Enquête parlementaire sur la manière dont la lutte contre le banditisme et le terrorisme est organisée, Chambre, 1988, n° 59/8-10).

Ces mesures devraient permettre de remédier «aux manquements constatés» qui sont décrits dans la partie «Constatations». Voici ce qui est dit au sujet du ministère public:

«D'un point de vue général, toutes les parties concernées par une instruction «inculpé, victime, plaignant et partie civile» doivent être régulièrement informées de l'évolution du dossier, et plus précisément des mesures et des décisions qui peuvent être communiquées.» (p. 378).

Voici ce que l'on peut lire au sujet du juge d'instruction:

«La défense et la partie civile peuvent demander l'exécution de certains devoirs au juge d'instruction.

(1) La présente proposition de loi a déjà été déposée au Sénat le 29 janvier 1992, sous le numéro 118-1 (S.E. 1991-1992).

BELGISCHE SENAAAT

BUITENGEWONE ZITTING 1995

27 JUNI 1995

Wetsvoorstel houdende invoeging van een artikel 61bis in het Wetboek van Strafvordering (1)

(Ingediend door de heer Erdman c.s.)

TOELICHTING

In haar verslag stelde de onderzoekscommissie van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, belast met het onderzoek naar de wijze waarop de bestrijding van het banditisme en terrorisme georganiseerd wordt, op de bladzijden 378-379 als conclusie maatregelen voor t.a.v. het strafonderzoek (Parlementair onderzoek naar de wijze waarop de bestrijding van het banditisme en het terrorisme georganiseerd wordt, Kamer, 1988, nr. 59/8-10).

Deze maatregelen zouden moeten verhelpen «aan de vastgestelde gebreken» die in het deel «Vaststellingen» beschreven staan. In verband met het openbaar ministerie werd voorgesteld:

«In het algemeen moeten alle betrokkenen bij een onderzoek (verdachte, slachtoffer, klager en burgerlijke partij) regelmatig ingelicht worden over de evolutie van het dossier en meer bepaald over de maatregelen en de beslissingen die kunnen medegedeeld worden.» (blz. 378).

Wat de onderzoeksrechter betreft werd voorgesteld:

«De verdediging en de burgerlijke partij moeten het recht hebben om aan de onderzoeksrechter de uitvoering van bepaalde ambtsplichten te vragen.

(1) Dit wetsvoorstel werd reeds in de Senaat ingediend op 29 januari 1992, onder het nummer 118-1 (B.Z. 1991-1992).

Ce dernier devrait répondre à une telle demande par une ordonnance motivée.» (p. 379).

Le procureur général F. Dumon a estimé, dans une contribution au *Rechtskundig Weekblad* (1990-1991, p. 172), que cette dernière proposition était sage et utile. Il ajoutait qu'un recours contre la décision du juge d'instruction devrait être ouvert auprès de la chambre des mises en accusation.

Le système légal actuel organise simplement la relation entre le juge d'instruction et le ministère public.

Selon l'article 61 du Code d'instruction criminelle :

— le juge d'instruction est tenu de donner communication de la procédure au procureur du Roi avant de pouvoir faire aucun acte d'instruction. Il la lui communiquera pareillement lorsqu'elle sera terminée;

— seul le procureur du Roi peut faire des réquisitions, sauf en ce qui concerne le mandat d'amener et le mandat de dépôt.

Le juge d'instruction doit constater son refus de donner suite à une réquisition du ministère public, par une ordonnance juridictionnelle, sauf recours auprès de la chambre des mises en accusation.

Cette procédure de recours se déduit des articles 9, 218, 235 et 538 du Code d'instruction criminelle (D'Haenens, *Strafprocesrecht*, p. 192).

La procédure de l'enquête judiciaire est écrite, secrète et non contradictoire.

L'obligation au secret ne vaut pas à l'égard du ministère public (article 61 du Code d'instruction criminelle).

Par contre, les parties privées intéressées peuvent adresser tout au plus une demande amiable au juge d'instruction ou au parquet.

L'obligation au secret s'applique également à l'enquête préliminaire.

Sauf en cas de détention préventive, l'inculpé ne reçoit la première communication de son dossier qu'à la clôture de l'instruction, au moment où l'on règle la procédure.

Il est possible alors de demander un ajournement et éventuellement une instruction complémentaire.

La procédure n'est publique et contradictoire que devant le tribunal.

La question du droit d'intervention dans l'instruction est indissociablement liée à celle de la consultation du dossier.

De rechter zou daarop met een gemotiveerde beschikking moeten antwoorden.» (blz. 379).

Dit laatste voorstel werd als wijs en nuttig omschreven door procureur-generaal F. Dumon in zijn bijdrage in het *Rechtskundig Weekblad*, (1990-1991, blz. 172) en hij voegde eraan toe dat er tegen de beslissing van de onderzoeksrechter beroep zou moeten openstaan bij de kamer van inbeschuldigingstelling.

De huidige wettelijke regeling beperkt zich tot de relatie tussen de onderzoeksrechter en het openbaar ministerie.

In artikel 61 van het Wetboek van Strafvordering wordt bepaald dat :

— de onderzoeksrechter verplicht is om de processtukken aan de procureur des Konings mee te delen voor hij onderzoeksdaden kan stellen evenals op het einde van het onderzoek;

— dat alleen de procureur des Konings opdrachten kan geven, met uitzondering van het bevel tot medebrenging en het bevel tot bewaring.

Indien de onderzoeksrechter niet ingaat op een vordering van het openbaar ministerie, wijst hij de vordering af door een juridictionele beschikking, waartegen hoger beroep bij de kamer van inbeschuldiging kan worden ingesteld.

Deze beroepsprocedure is afgeleid uit de artikelen 9, 218, 235 en 539 van het Wetboek van Strafvordering (D'Haenens, *Strafprocesrecht*, blz. 192).

De procedure van het gerechtelijk onderzoek is geschreven, geheim en niet tegensprekelijk.

De geheimhouding geldt niet t.a.v. het openbaar ministerie (artikel 61 van het Wetboek van Strafvordering).

De betrokken private partijen kunnen daarentegen hoogstens een minnelijk verzoek richten tot de onderzoeksrechter of het parket.

Ook op het niveau van het opsporingsonderzoek geldt de geheimhouding.

Behalve in geval van voorlopige hechtenis, krijgt de verdachte pas voor het eerst inzage in zijn dossier bij de sluiting van het onderzoek en de regeling van de procedure.

Dan bestaat de mogelijkheid om uitstel en eventuele bijkomende opdrachten te vragen.

Pas voor de rechtbank is de procedure openbaar en tegensprekelijk.

Aan de problematiek van de inspraak in het onderzoek is onlosmakelijk verbonden, de problematiek van de inzage in het dossier.

Qui ne sait rien des actes d'information et d'instruction déjà accomplis ou n'en sait pas assez, est incapable de faire des propositions en vue de l'accomplissement de nouveaux actes d'instruction.

Une adaptation du système actuel s'impose donc aussi sur ce point.

À la page 379 du rapport de la Commission d'enquête sur le banditisme et le terrorisme, on note à juste titre «qu'il existe indiscutablement une discrimination entre l'inculpé en état d'arrestation, qui peut immédiatement consulter son dossier, en vertu de la jurisprudence de la Cour européenne, et l'inculpé qui n'a pas été arrêté», et qu'«il y a lieu d'adapter la législation sur ce point».

En vertu de la nouvelle loi relative à la détention préventive du 20 juillet 1990, le dossier sera mis à la disposition de l'inculpé pendant le dernier jour ouvrable avant la comparution, au cours de laquelle il sera statué sur le maintien en détention (article 21, § 3, premier alinéa) et, ensuite, tant qu'il n'est pas mis fin à la détention préventive, avant toute comparution pour confirmation du maintien de celle-ci (article 22, troisième alinéa).

Or, cette inégalité peut être supprimée si un droit de consultation est accordé à tout inculpé.

Le système actuel, dans lequel seul le ministère public reçoit communication du dossier et peut requérir des actes d'instruction, présente plusieurs inconvénients :

1. Il y a un risque d'arbitraire: la demande d'accomplissement d'un acte d'instruction présentée par un inculpé est soumise à la volonté du magistrat concerné.

2. Il y a une inégalité de moyens: l'impuissance des parties privées contraste vivement avec le pouvoir étendu dont dispose le ministère public, y compris à l'égard du juge d'instruction.

3. La communication du dossier est tardive: la première communication du dossier à l'inculpé n'a lieu qu'au moment de la clôture de l'instruction et du règlement de la procédure. L'inculpé ne dispose alors que d'un court délai pour le consulter. Tout délai supplémentaire et éventuellement tout nouvel acte d'instruction auxquels les parties intervenantes peuvent s'opposer viendraient beaucoup trop tard à ce moment-là.

4. Incidence négative sur la procédure pénale: la défense est gravement désavantagée lorsque l'affaire est examinée en audience publique.

En effet, au cours de l'instruction préparatoire, on a recueilli des renseignements extrêmement importants pour la suite de la procédure et pour le juge du fond qui doit se faire une opinion.

Wie geen of onvoldoende kennis heeft van de reeds gestelde opsporings- en onderzoeksdaden, kan geen voorstellen doen tot het uitvoeren van nieuwe onderzoeksdaden.

Ook op dit punt is dus een aanpassing van de huidige regeling nodig.

In het verslag van de onderzoekscommissie banditisme en terrorisme, wordt op bladzijde 379 terecht opgemerkt dat «er onmiskenbaar een discriminatie is tussen de aangehouden verdachte, die ingevolge de rechtspraak van het Europese Hof onmiddellijk inzage krijgt in zijn dossier, en de niet aangehouden verdachte». En verder dat «de wetgeving moet aangepast worden».

Krachtens de nieuwe wet betreffende de voorlopige hechtenis van 20 juli 1990 zal het dossier voor de aangehoudene reeds ter beschikking zijn, de laatste werkdag voor de zitting waarop over de handhaving wordt beslist (artikel 21, § 3, eerste lid) en nadien bij iedere bevestiging (artikel 22, derde lid).

Wanneer nu aan iedere verdachte een inzagerecht wordt gegeven, kan deze ongelijkheid worden opgeheven.

Het huidige systeem waarbij alleen het openbaar ministerie inzage krijgt en onderzoeksdaden kan vorderen, heeft verschillende nadelen:

1. Willekeur: het verzoek van een verdachte om een onderzoeksdaad te stellen is afhankelijk van de wil van de betrokken magistraat.

2. Ongelijke middelen: het onvermogen van de private partijen staat in scherp contrast met de uitgebreide macht waarover het openbaar ministerie beschikt, ook tegenover de onderzoeksrechter.

3. Laattijdigheid: bij het afsluiten van het onderzoek en de regeling van de procedure krijgt de verdachte voor het eerst kennis van het dossier. Hij beschikt dan over een korte termijn om het in te zien. Bijkomend uitstel en eventuele nieuwe opdrachten komen veel te laat en partijen met een vordering kunnen er zich zelfs tegen verzetten.

4. Nadelig effect op het strafproces: de verdediging is zwaar benadeeld op het ogenblik dat de zaak in openbare zitting wordt behandeld.

Tijdens het vooronderzoek werden immers inlichtingen verzameld die van het grootste belang zijn voor het verdere verloop van de procedure en voor de overtuiging van de rechter ten gronde.

5. Perte d'informations destinées à l'instruction: d'éventuelles suggestions de l'inculpé (qui est peut-être innocent et qui est, en tout cas, présumé innocent jusqu'à la condamnation) ou de la victime, qui pourraient être intéressantes pour l'instruction, peuvent se perdre, puisque lesdits intéressés ignorent quels sont les actes d'instruction qui ont été accomplis et ce qui a été découvert.

Et, même si ces parties avaient des remarques précises à formuler concernant l'instruction, aucune procédure formelle ne leur permet de les exprimer.

Le professeur Franchimont plaide pour la réintroduction, dans le nouveau Code d'instruction criminelle, du principe d'égalité, de manière que les droits de tous les intéressés puissent être définis clairement. On pourrait procéder à de petites réformes préalables.

Concernant l'information et l'instruction judiciaire, il n'est pas souhaitable de recourir à une procédure contradictoire, mais il doit être possible de consulter le dossier et de demander l'accomplissement d'actes d'instruction (Franchimont, M., «Les droits de la défense et leur contexte procédural, les discours et la réalité», in *Les droits de la défense en matière pénale*, Jeune Barreau de Liège, 1985, p. 54).

En 1931 déjà, le procureur général Léon Cornil suggérait que copie des pièces de l'information soit transmise à l'avocat dans les cinq jours de leur jonction au dossier. Il suggérait également que l'inculpé puisse requérir tout acte d'information et, qu'en cas de désaccord, il soit statué sur sa demande par un magistrat qui n'est pas le magistrat instructeur (cité par Franchimont, M., *l.c.*, p. 54).

Le bâtonnier Alsteen plaidait pour que l'on permette à l'inculpé et aux parties civiles d'adresser des demandes écrites au juge d'instruction et oblige ce dernier à motiver son refus.

Les choses devraient se faire sous la surveillance des juridictions d'instruction que les parties peuvent saisir par la voie d'une requête.

Les juridictions d'instruction pourraient alors ordonner l'application des mesures sollicitées (Alsteen, A., «La détention préventive» dans *Les droits de la défense en matière pénale*, Jeune Barreau de Liège, 1985, p. 87).

Sous l'avant-dernière législature, l'accord de gouvernement annonçait, à la page 51, une réforme du droit pénal qui devait prendre en compte les garanties à offrir aux prévenus et veiller à assurer une pleine égalité entre toutes les parties au procès.

La présente proposition de loi vise à insérer, dans le livre premier, chapitre VI, section II, sous-section II, «De l'instruction», du Code d'instruction criminelle,

5. Verlies van gegevens voor het onderzoek: mogelijke interessante suggesties voor het onderzoek vanwege de verdachte (die mogelijk onschuldig is en die in ieder geval wordt geacht onschuldig te zijn tot de veroordeling) of van het slachtoffer, kunnen verloren gaan vermits zij niet weten welke onderzoeksdaden werden uitgevoerd en wat er werd ontdekt.

En zelfs als deze partijen preciese opmerkingen zouden hebben op het onderzoek, bestaat er geen formele procedure om deze te uiten.

Professor Franchimont pleit voor de herinvoering van het gelijkheidsbeginsel in het nieuw Wetboek van Strafvordering, dat de rechten van alle betrokkenen duidelijk moet afbakenen. Dit kan worden voorafgegaan door kleine hervormingen.

Op het niveau van de opsporing en van het gerechtelijk onderzoek is een tegensprekelijke procedure niet wenselijk maar inzage in het dossier moet mogelijk zijn, alsook het verzoek om een opdracht uit te voeren (Franchimont, M., «Les droits de la défense et leur contexte procédural, les discours et la réalité», in *Les droits de la défense en matière pénale*, Jeune Barreau de Liège, 1985, blz. 54).

Reeds in 1931 stelde procureur-generaal Léon Cornil voor om aan de advocaat de stukken ter inzage te geven, binnen vijf dagen nadat ze bij het dossier gevoegd werden. Hij stelde ook voor dat de verdachte onderzoeksdaden zou kunnen vragen en, in geval van weigering, zou een andere magistraat dan de onderzoeksrechter beslissen (geciteerd door Franchimont, M., *l.c.*, blz. 54).

Stafhouder Alsteen pleitte ervoor dat de verdachte en de burgerlijke partijen schriftelijke verzoeken zouden kunnen richten aan de onderzoeksrechter, waarbij deze zijn weigering zou moeten motiveren.

Dit zou onder toezicht moeten gebeuren van de onderzoeksgerechten die door de partijen kunnen gevat worden bij verzoekschrift.

De onderzoeksgerechten zouden dan de gevraagde maatregelen kunnen bevelen (Alsteen, A., «La détention préventive» in *Les droits de la défense en matière pénale*, Jeune Barreau de Liège, 1985, blz. 87).

In het regeerakkoord onder de voorlaatste legislatuur werd op bladzijde 51 een hervorming van het strafrecht aangekondigd waarbij aandacht moest gaan naar de nodige waarborgen voor de verdachten en waarbij een volledige gelijkheid van de procespartijen zou worden verzekerd.

Het voorstel beoogt om in het Eerste Boek, Hoofdstuk VI, Afdeling II, Onderafdeling II, «Het Onderzoek» van het Wetboek van Strafvordering een

un article 61bis nouveau, permettant à l'inculpé et à la partie civile d'adresser, au cours de l'enquête judiciaire, une demande écrite au juge d'instruction afin :

- 1° de pouvoir consulter le dossier judiciaire;
- 2° de recevoir une copie de leurs propres déclarations;
- 3° ou de faire accomplir un acte d'instruction complémentaire.

Le juge d'instruction décide dans les huit jours s'il fait droit ou non à la demande.

Une demande ayant un objet similaire ne pourra être faite qu'un mois après la décision définitive précédente.

On pourra donc, ainsi, demander un acte d'instruction immédiatement après avoir pris connaissance du dossier.

Toutefois, aucune nouvelle demande de consultation du dossier ne sera recevable avant l'expiration d'un délai d'un mois.

Une nouvelle demande d'accomplissement d'un acte d'instruction concernant les mêmes personnes, lieux ou affaires, ne sera pas non plus recevable.

L'inculpé et la partie civile peuvent, néanmoins, toujours adresser une demande amiable au juge d'instruction.

Si ce dernier rejette la demande en application du § 1^{er}, l'inculpé et la partie civile peuvent interjeter appel devant la chambre des mises en accusations et, éventuellement, se pourvoir en cassation contre l'arrêt en question (et ce, principalement sur la base d'une violation de droits, et plus particulièrement du droit de la défense).

Les dispositions relatives à l'appel et à la cassation sont analogues à celles des articles 30 et 31 de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive.

La simple inobservation d'une des conditions de forme ou d'un des délais prévus par l'article proposé n'entraîne pas la nullité d'office de l'enquête judiciaire: l'acte ne serait nul qu'en cas de violation établie des droits de la défense.

*
* *

nieuw artikel 61bis in te voegen waardoor de verdachte en de burgerlijke partij tijdens het gerechtelijk onderzoek aan de onderzoeksrechter een schriftelijk verzoek kunnen richten ten einde :

- 1° inzage te krijgen in het gerechtelijk dossier;
- 2° of een afschrift te krijgen van hun eigen verklaringen;
- 3° of een bijkomende onderzoeksdaad te zien stellen.

De onderzoeksrechter beslist binnen acht dagen of hij het verzoek al dan niet inwilligt.

Een verzoek met een gelijkaardig voorwerp zal pas na een maand na de vorige definitieve beslissing kunnen worden gedaan.

Zo zal het wel mogelijk zijn om een onderzoeksdaad te vragen, onmiddellijk nadat men inzage gekregen heeft in het dossier.

Een hernieuwd verzoek tot inzage van het dossier zal echter niet ontvankelijk zijn vooraleer een maand verstreken is.

Ook zal een nieuw verzoek tot het stellen van een onderzoeksdaad niet geldig zijn wanneer het betrekking heeft op dezelfde personen, plaatsen of zaken.

De verdachte en de burgerlijke partij kunnen evenwel steeds een minnelijke vraag tot de onderzoeksrechter richten.

Wijst de onderzoeksrechter het verzoek overeenkomstig § 1 af, dan bestaat voor de verdachte en de burgerlijke partij de mogelijkheid om hoger beroep in te stellen bij de kamer van inbeschuldigingstelling en eventueel cassatieberoep tegen het arrest (dit vooral op grond van een schending van rechten, in het bijzonder het recht van verdediging).

De bepalingen inzake hoger beroep en cassatieberoep zijn analoog aan deze van de artikelen 30 en 31 van de wet op de voorlopige hechtenis van 20 juli 1990.

Het louter niet-naleven van één van de vormvereisten en termijnen in het voorgestelde artikel heeft niet van rechtswege de ongeldigheid van het gerechtelijk onderzoek voor gevolg: enkel ingeval een schending van de rechten van verdediging zou worden aangetoond, kan er sprake zijn van nietigheid van handeling.

Frederik ERDMAN.

*
* *

PROPOSITION DE LOI**Article premier**

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Dans le Code d'instruction criminelle est inséré un article 61bis libellé comme suit :

«Article 61bis. — § 1^{er}. L'inculpé et la partie civile peuvent demander, par écrit, au juge d'instruction :

1^o l'autorisation de consulter le dossier judiciaire les concernant;

2^o une copie des déclarations qu'ils ont faites en cours d'instruction;

3^o l'accomplissement d'un acte d'instruction complémentaire.

La demande visée au 1^o du présent paragraphe peut être introduite, pour la première fois, après l'expiration d'un délai d'un mois :

— pour l'inculpé, à compter de l'inculpation;

— pour la partie civile, à compter de sa constitution.

La demande visée au 2^o du présent paragraphe peut être introduite à chaque stade de l'instruction.

La demande visée au 3^o du présent paragraphe doit être motivée et doit contenir, à peine d'irrecevabilité, la description la plus précise de l'acte d'instruction demandé.

Les demandes visées au présent paragraphe ne pourront être renouvelées qu'après l'expiration d'un délai d'un mois à compter de la dernière décision définitive sur une demande similaire.

§ 2. Pour les demandes visées au § 1^{er} du présent article, le juge d'instruction prend une décision motivée dans les huit jours de leur réception.

Le greffier notifie cette décision, au requérant et à son conseil, par télécopieur ou par lettre recommandée à la poste, dans les deux jours ouvrables qui suivent celui où elle a été prise.

§ 3. La décision sur une demande visée au 1^o du § 1^{er} mentionne le lieu où et la période pendant laquelle le dossier peut être consulté.

WETSVOORSTEL**Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In het Wetboek van Strafvordering wordt een artikel 61bis ingevoegd, luidend als volgt :

«Artikel 61bis. — § 1. De verdachte en de burgerlijke partij kunnen de onderzoeksrechter schriftelijk verzoeken om :

1^o inzage te krijgen in het gerechtelijk dossier dat hen betreft;

2^o een afschrift te bekomen van de verklaringen die ze zelf hebben afgelegd in de loop van het onderzoek;

3^o een bijkomende onderzoeksdaad te stellen.

Het verzoek zoals bepaald onder 1^o van deze paragraaf kan voor het eerst worden gedaan na het verstrijken van één maand :

— voor de verdachte vanaf de in verdenkingstelling;

— voor de burgerlijke partij vanaf haar stelling.

Het verzoek zoals bepaald onder 2^o van deze paragraaf kan in elke stand van het onderzoek worden gedaan.

Het verzoek zoals bepaald onder 3^o van deze paragraaf moet gemotiveerd zijn en omschrijft zo nauwkeurig mogelijk de gevraagde onderzoeksdaad, dit op straffe van niet-ontvankelijkheid.

De verzoeken zoals bepaald in deze paragraaf kunnen slechts herhaald worden na het verstrijken van één maand na de vorige definitieve beslissing over een gelijkaardig verzoek.

§ 2. Binnen de acht dagen na ontvangst van een verzoek zoals vermeld in paragraaf 1 van dit artikel neemt de onderzoeksrechter een gemotiveerde beslissing.

Deze beslissing wordt door de griffier per faxpost of per aangetekende brief ter kennis gebracht aan de verzoeker en aan zijn raadsman binnen twee werkdagen na de dag waarop ze genomen werd.

§ 3. De beslissing genomen op een verzoek krachtens het eerste lid van paragraaf 1 vermeldt de plaats waar en de periode waarin het dossier kan worden ingezien.

Le dossier est mis à la disposition du requérant et de son conseil pendant au moins deux jours ouvrables.

Lorsqu'un acte d'instruction complémentaire a été sollicité, le juge d'instruction peut demander des renseignements complémentaires au requérant. Le délai dans lequel le juge d'instruction doit prendre sa décision est suspendu par cette demande de renseignements complémentaires.

§ 4. Le requérant peut appeler devant la chambre des mises en accusation de la décision du juge d'instruction qui rejette une demande visée au § 1^{er}.

L'appel doit être interjeté dans un délai de deux jours ouvrables qui court à compter du jour de la réception de la notification de la décision.

La déclaration d'appel est faite au greffe du tribunal de première instance du juge d'instruction qui a pris la décision, et est consignée au registre des appels en matière correctionnelle.

La chambre des mises en accusation statue dans les huit jours à compter de la formation de l'appel en tenant compte des circonstances de la cause au moment de sa décision.

§ 5. Les arrêts sont signifiés dans les deux jours ouvrables au requérant et à son conseil, dans les formes prévues au § 2.

Ces arrêts peuvent faire l'objet d'un pourvoi en cassation, selon les modalités prévues à l'article 417 du Code d'instruction criminelle, dans un délai de huit jours ouvrables qui court à compter du jour où l'arrêt est signifié au requérant.

Le dossier est transmis au greffe de la Cour de cassation dans les deux jours ouvrables à compter du pourvoi.

Les moyens de cassation peuvent être proposés soit dans l'acte de pourvoi, soit dans un écrit déposé à cette occasion, soit dans un mémoire qui doit parvenir au greffe de la Cour de cassation au plus tard le huitième jour après la date du pourvoi.

La Cour de cassation statue dans un délai de quinze jours à compter de la date du pourvoi.

Het dossier wordt gedurende ten minste twee werkdagen ter beschikking gesteld van de verzoeker en zijn raadsman.

Indien om een bijkomende onderzoeksdaad wordt verzocht, kan de onderzoeksrechter aan de verzoeker nadere inlichtingen vragen. De termijn waarbinnen de onderzoeksrechter zijn beslissing moet nemen wordt geschorst door deze vraag om nadere inlichtingen.

§ 4. De verzoeker kan voor de kamer van inbeschuldigingstelling hoger beroep instellen tegen de beslissing van de onderzoeksrechter die een verzoek zoals vermeld in paragraaf 1 afwijst.

Het hoger beroep moet worden ingesteld binnen een termijn van twee werkdagen die begint te lopen vanaf de dag van ontvangst van de kennisgeving van de beschikking.

De verklaring van hoger beroep wordt gedaan op de griffie van de rechtbank van eerste aanleg van de onderzoeksrechter die de beslissing genomen heeft, en wordt ingeschreven in het register van hoger beroep in correctionele zaken.

De kamer van inbeschuldigingstelling doet uitspraak binnen acht dagen te rekenen van het instellen van het hoger beroep rekening houdend met de omstandigheden van de zaak op het ogenblik van haar uitspraak.

§ 5. De arresten worden binnen twee werkdagen aan de verzoeker en zijn raadsman ter kennis gebracht, betekend in de vorm bepaald in paragraaf 2.

Tegen deze arresten kan cassatieberoep worden ingesteld op dezelfde wijze als bepaald in artikel 417 van het Wetboek van Strafvordering, binnen een termijn van acht werkdagen die begint te lopen vanaf de dag waarop het arrest aan de verzoeker ter kennis werd gebracht.

Het dossier wordt binnen twee werkdagen te rekenen van het instellen van het cassatieberoep aan de griffier van het Hof van Cassatie toegestuurd.

Cassatiemiddelen kunnen worden voorgedragen hetzij in de akte van voorziening, hetzij in een bij die gelegenheid neergelegd geschrift, hetzij in een memorie die op de griffie van het Hof van Cassatie moet toekomen uiterlijk de achtste dag na de datum van de voorziening.

Het Hof van Cassatie beslist binnen vijftien dagen te rekenen van het instellen van het cassatieberoep.

Après un arrêt de cassation portant renvoi, la chambre des mises en accusation à laquelle la cause est renvoyée doit statuer dans les quinze jours à compter de la réception de l'arrêt de la Cour de cassation. »

Na een cassatie-arrest met verwijzing doet de kamer van inbeschuldigingstelling waarnaar de zaak verwezen is, uitspraak binnen de vijftien dagen te rekenen vanaf de ontvangst van het arrest van het Hof van Cassatie. »

Frederik ERDMAN.
Roger LALLEMAND.
Michel FORET.
Claude DESMEDT.
Jan LOONES.